

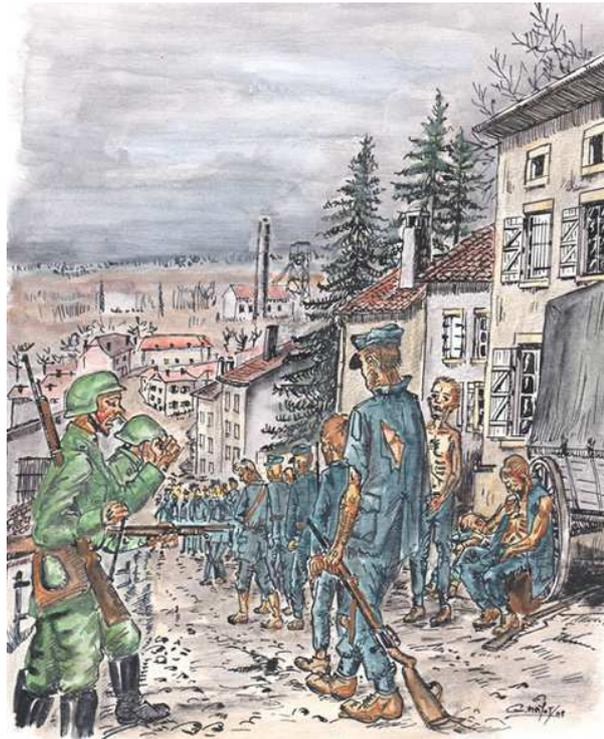
Rétrovision : chroniques du canton de Briey, l'après-Grande Guerre et les Années Vingt

“Chapitre 1 : la Délivrance, l'heure du bilan” - Deuxième partie

**

Nous poursuivons la présentation d'événements intéressants la vie quotidienne des habitants du pays de Briey et de la vallée de l'Orne, au cours des années qui suivent la fin de la Grande Guerre. Sans aucune prétention d'exhaustivité, ces traces d'histoire ont été glanées dans les pages souvent jaunies et parfois lacunaires- de “L'Est Républicain”, de “L'Éclair de l'Est”, du “Bulletin de Meurthe-et-Moselle” et du “Journal des Sinistrés”, pendant quelques années, ou encore dans l'hebdomadaire “L'Avenir de la Vallée de l'Orne” à partir de février 1924.

Novembre-décembre 1918, vers la fin du cauchemar (suite)



Toussaint 1918 à Auboué, la retraite des Autrichiens se dirigeant vers Metz (dessin original de G. Mayot, in “Chroniques Joviennes” n° 41/42/43, année 2008, pages 132 à 169).

Au cours de la première décade du mois de novembre, la presse régionale évoque le recul en désordre des troupes du Kaiser et la victoire prochaine des armées alliées. Le “Bulletin de Meurthe-et-Moselle” du 10 novembre 1918 poursuit la publication de nouvelles concernant les réfugiés ainsi que la suite du témoignage d'un Briotin anonyme qui relate la vie sous l'occupation dans la sous-préfecture du Pays-Haut.



Haut de la première page de “L'Est Républicain” paru le 6 novembre 1918.

Etat-civil des Réfugiés

NAISSANCES

Jacques-Paul, fils de Braunshausen (Pierre) et de Martin (Marie-Joséphine), de Nancy, 34, rue du Docteur-Grandjean, à Paris, 27, rue Bucé (6^e), le 10 août 1918 (3^e enfant).

DECES

Schmidt-Cholet (Albert), 33 ans, de Longuyon, à Paris, 3, rue Dulong (17^e), décédé à Niort, 130, avenue de Paris.

Mairey née Culot (Alice), 32 ans, épouse du commis des contributions indirectes, prisonnier, de Nancy, à Ronchamps (Haute-Saône), le 16 octobre 1918.

Collet (Léon), 34 ans, employé de chemin de fer, de Valleroy, à Bondy, 14, rue Saint-Denis, le 10 octobre 1918.

Gérard (Marcelle) 18 ans, d'Amance, à Nancy, le 29 octobre 1918.

Eschenlohr (Lucie), 13 ans, fille de la fabricante de broderie, de Lunéville, à Vesoul, le 24 octobre 1918.

Valentin (Justine née Humbert), 53 ans, épouse du chef de gare d'Emberménil, au Thillot (Vosges), 11, rue de la Gare, le 28 octobre 1918.

Cadi (Jeanne) 3 ans 1/2, fille de Félix, prisonnier de guerre et de Wauson (Eugénie), de Nancy, 1, faubourg des Trois-Maisons, à Paris, 18, rue Beccaria (12^e), le 13 octobre 1918.

Maujean (Camille), 36 ans, réformé de la guerre, de Jœuf, à Aillon-le-Vieux (Savoie), le 23 octobre 1918.

Schneider (Louis), 40 ans, ancien élève de Cluny, contremaître aux mines de Jœuf, à l'hôpital de Saint-Chamond (Loire), fin octobre 1918.

Epouse Thiery (Charles) née Idalie de Lavarelle 40 ans, de Jœuf, à Moulins (Allier), le 24 octobre 1918. (Le mari est détaché au 3^e Génie, dépôt P. L. M. à Moulins.)

Annibal (Louis-André), 1 an, de Briey, à Doels (Indre), le 23 août 1918.

Flaus (Pierre), 34 ans, de Chazelles, à Rambervillers (Vosges), en août 1918.

Hanin (Charles), 81 ans, de Dieulouard, à Paris (16^e), 23, rue de Varize, le 26 juillet 1918.

Perette (Xavier), 83 ans, d'Eply, à Maisons-Alfort (Seine), en juin 1918.

Epouse Antoine, née Tetienne (Marie), 67 ans, de Genaville, à Nîmes (Gard), le 31 août 1918.

AU-DELA DU FRONT

Des nouvelles MOUTIERS

On nous communique les nouvelles suivantes :

« La mine de Moutiers, comme celles de Jœuf, Auboué et Homécourt est exploitée par les Allemands. »

« M. Joseph Reblé assure toujours les fonctions de maire sous le contrôle des autorités allemandes. M. l'abbé Calbac, curé d'Auboué assure le service religieux de la paroisse; les religieuses d'Auboué viennent également ».

LES MENTEURS !

Nous avons pu prendre connaissance d'un numéro de l'immonde feuille dénommée *Gazette des Ardennes*, plus connue dans les pays envahis sous le nom de *Vipère des Ardennes*. Ce numéro était daté du 20 septembre 1918. Quelle n'a pas été notre étonnement en y lisant ces lignes :

Les personnes suivantes nous prient d'insérer qu'elles sont arrivées en bonne santé en Suisse et qu'elles remercient les autorités allemandes.

La plupart des noms de nos compatriotes rapatriés par les convois arrivés à Evian les 16 et 17 septembre figuraient à la suite, classés par communes : Abbéville, Auboué, Avril, Beuvillers, Brehain-la-Ville, Briey, Crusnes, Gondrecourt, Hannonville, Homécourt, Jœuf, Moutiers, Ozerailles, etc...

Très sceptiques, nous nous sommes informés auprès des intéressés que nous avons pu rencontrer. Or comme nous en avions l'assurance, aucun n'a fait parvenir une communication quelconque à la *Gazette des Ardennes* et bien entendu, personne n'avait à « remercier les autorités allemandes ».

Le truc est simple. Les Allemands possèdent la liste des personnes faisant partie d'un convoi de rapatriés; ils communiquent cette liste à leur fameuse *Gazette* qui la reproduit en partie sous une forme laissant croire que la publication répond à une demande des rapatriés eux-mêmes. Ceux-ci seront bien étonnés d'apprendre un jour qu'ils ont remercié les autorités allemandes!

Nous croyons bien faire en dénonçant dès aujourd'hui cette fourberie.

NON PAS AU REVOIR, MAIS ADIEU

Le G. Q. G. Allemand vient d'annoncer qu'il transporte le siège de la trop fameuse *Gazette des Ardennes* de Charleville à Francfort.

Allons, c'est bon signe.

Extraits de la page 2 du "*Bulletin de Meurthe-Moselle*" n° 216 du 10 novembre 1918. Nous y trouvons des habitants du secteur de Briey et de la vallée de l'Orne décédés loin de leur foyer. Nous retrouvons ici la trace de Camille Maujean, né à Richemont (Lorraine annexée) en 1882 et recensé à Jœuf dans la Grand'Rue en 1911. Son nom figure sur le Monument aux Morts de la ville de Jœuf, mais nous ignorions jusqu'à aujourd'hui le lieu et la date de son décès.

Cette édition, qui paraît à la veille de la signature de l'Armistice, donne aussi quelques nouvelles concernant l'exploitation des mines de fer par l'occupant allemand. Le rédacteur dénonce, "*La Gazette des Ardennes*", journal de propagande imprimé par les Allemands et diffusé dans les territoires envahis et voit comme un excellent présage le déménagement de l'*immonde feuille* de l'autre côté du Rhin.

Le numéro 216 du "*Bulletin de Meurthe-et-Moselle*" publie la suite de la correspondance d'un habitant de Briey, rapatrié de fraîche date de l'autre côté de la ligne de front, témoignage qui retrace les souffrances de la population civile pendant les 52 longs mois d'occupation allemande. Comme cela a déjà été indiqué, cette rubrique "*Briey pendant la guerre*" se poursuit dans plusieurs numéros jusqu'au printemps 1919.

BRIEY PENDANT LA GUERRE

Suite du récit de la vie pendant la guerre fait par un Briotin, récemment rapatrié (voir le commencement dans nos n^{os} 214 et 215).

LES VIVRES — LE RAVITAILLEMENT

Aussitôt que la déclaration de guerre fut connue, la population de Briey et celle des villages environnants se précipitèrent chez les épiciers, enlevant, à tous prix, les objets de consommation qui s'y trouvaient. Les profiteurs eurent beau jeu et vendirent jusqu'au tréfond de leurs boutiques. Les bureaux de la Caisse d'épargne furent également assiégés, chacun voulant retirer le plus d'argent possible, mais on ne recevait que 50 francs par livret.

Les Allemands réquisitionnèrent des quantités de vivres chez les marchands épiciers et de liquides chez les négociants en vins. Quelques épiceries, vidées de leurs marchandises, fermèrent boutique; d'autres négociants changèrent de commerce et se firent épiciers. L'un d'eux, autrefois tailleur, fut bien inspiré en parcourant les localités industrielles des alentours et en en rapportant des fromages, conserves, eaux-de-vie que les fugitifs italiens avaient abandonnées dans leurs boutiques. Il fit des affaires d'or tout en rendant service à ses concitoyens.

Malgré cela les vivres auraient bientôt fait défaut si, vers la fin de l'année 1914, un Comité de ravitaillement ne s'était formé à Briey, présidé par M. Siterlet. Ce Comité recevait les marchandises expédiées par les pays neutres, l'Amérique et l'Espagne d'abord, puis l'Espagne et la Hollande, et les distribuait, contre paiement, aux habitants d'une vingtaine de localités, en y comprenant Briey. Chaque habitant, quelque fût son âge, avait droit à la même quantité d'aliments, ce qui fut souvent critiqué, un enfant à la mamelle recevait au tant de vivres qu'un adulte et encore cinq boîtes de lait condensé, par mois, en surplus.

Les distributions de vivres avaient lieu, généralement, une fois par semaine, dans le magasin Mettetal. Les localités environnantes venaient prendre livraison de leurs ravitaillements, chaque mois, dans les locaux de MM. Gallant.

La farine, destinée au pain, était donnée aux boulangers, qui livraient la ration de pain ou même la farine, à chaque habitant. Ce pain changea fréquemment de qualité et de poids. Tantôt presque blanc, il devenait quelquefois immangeable, mais, la plupart du temps il était fait de plusieurs sortes de farines tirées du blé, du seigle et du maïs. On en recevait 300 grammes par habitant, en dernier lieu. Quant aux autres comestibles tels que viande salée, lard, saindoux, biscuits, café, toréales (succédanés de café tels que maïs, orge, seigle torréfiés) farines cacaotées ou vanillées, flocons de maïs ou de riz, pâtes, légumes secs, cacao, sucre, etc., nous en recevions en petites quantités et à des prix peu élevés.

Au début de la guerre les deux boucheries briotines furent autorisées à continuer de vendre de la viande mais, peu à peu, cette autorisation se limita à quelques décigrammes par habitant, pour cesser entièrement à la fin de 1915.

Les marchés aux légumes furent autorisés vers la fin de 1914. Ils se tenaient sur « la Levée » près de la commandature d'étapes (Banque de France) après que les militaires avaient fait choix de ce qu'il leur fallait, les Briotins étaient admis à acheter ce qui restait. On prenait littéralement d'assaut le peu de beurre, de concoyote ou d'œufs qui étaient à vendre et la plupart des acheteurs, qui avaient attendu pendant des heures l'ouverture du marché, s'en retournaient les mains vides.

Bref, au bout d'une année on ne pouvait plus trouver à acheter ni viandes fraîches, ni œufs, ni beurre, ni lait, ni fromages. Alors commença le règne du régime végétarien, qui révéla encore une fois une faillite de la science, de celle qui nous enseignait que pour bien se porter on ne devait vivre que de légumes, car on vécut de ce régime pendant des années sans remarquer aucune amélioration dans l'état physique des gens qui, au contraire, maigrissent tous et perdirent de leurs forces.

L'ETAT DE SANTÉ GÉNÉRAL

Tous les médecins de Briey ayant été mobilisés, il ne resta plus que le docteur Stern, de l'hôpital des mines, pour soigner les malades. Ce dernier docteur partit lui-même à la fin d'août 1914, ainsi que je l'ai dit, et Briey se trouva alors sans médecin.

Il ne restait plus qu'une pharmacie ouverte, celle de M. Chérière, gérée par un élève qui continue encore à débiter des médicaments aux Briotins et aux villageois des alentours.

Il n'y eut pas d'épidémies pendant ces quatre années de guerre, bien que les cadavres de soldats tués au front n'aient pas toujours reçu de sépulture et malgré les gaz asphyxiants, lacrymatoires, que sais-je, qui devaient être répandus dans l'atmosphère.

Les Allemands, obligèrent les habitants de 10 à 65 ans à se faire vacciner trois fois par année, contre le typhus, le choléra, etc... Les décès ne furent pas plus fréquents qu'en temps normal. (A suivre.)

Ce numéro du "Bulletin de Meurthe-et-Moselle" donne des nouvelles personnelles de familles réfugiées dans divers départements du Sud de la France, et met à l'honneur des héros décorés pour leurs faits d'arme, parmi lesquels le courageux Jovicien, Lucien Joly.

Une rubrique particulière publie les adresses des réfugiés civils, rentrés en France par les derniers convois du mois de juillet, deux autres rubriques donnent les adresses définitives de familles réfugiées et les noms de personnes recherchées par leurs proches.

NOUVELLES PERSONNELLES

AUBOUE

La famille *François* (Emile), menuisier est en bonne santé. Message reçu par M. Vernet (Adolphe), maison Payre, au Bousquet d'Orb (Hérault).

LONGWY-BAS

Mme Trichot-Bueteaux (Georges), 11, rue Carnot, Madeleine, Henri, Elise, Angèle et Marie sont en bonne santé (20 mars 1918). Communiqué par M. Trichot (Frédéric), à Bellevue, par Fronton (Haute-Garonne).

AVILLERS-AVRIL

Mme Speyer (Octavie-Léonie) et la famille *Devaux* sont en bonne santé aux fermes de Saint-Pierremont, commune d'Avril. Elles espèrent être rapatriées par le prochain convoi. Communiqué par M. Speyer (Lucien), 10, rue Grenette, à Ancey (Haute-Savoie).

HOMÉCOURT

Mme Friedez est toujours en bonne santé à Homécourt. Communiqué par M. Pierre Friedez, chez M. Theiss, à Nettancourt (Meuse).

NOS HÉROS

Nous serions reconnaissants à nos lecteurs et à nos valeureux soldats de nous communiquer les noms de nos compatriotes de Meurthe-et-Moselle qui ont mérité la croix de la Légion d'honneur, la médaille militaire ou une citation à l'ordre du jour.

Nous adresser la copie textuelle de ces citations ou des motifs de distinction et nous faire connaître le domicile en Meurthe-et-Moselle de l'intéressé.

A l'Ordre du Régiment ou Bataillon

Cordonnier (Emile), de Baslieux, soldat au 71^e d'infanterie : Très bon soldat. Le ... juin 1918 a participé avec entrain au ravitaillement en munitions des éléments avancés, puis a repris sa place au combat encourageant ses camarades par son sang-froid et sa bonne humeur. (Croix de guerre.)

Pierret (Lucien), comptable de Briey, 30, rue des Foires, soldat au 4^e bataillon de chasseurs à pied : Très bon chasseur, brave et dévoué. Assez sérieusement intoxiqué au cours d'un bombardement par obus toxiques, a continué à assurer son service, faisant preuve de la plus belle énergie.

Beaucourt (Georges), de Moineville, soldat au 10^e chasseurs à cheval. Cavalier brave et très modeste, étant en patrouille le 29 mai 1918 a eu son cheval tué sous lui; poursuivi par l'ennemi, ne s'est échappé que grâce à son sang-froid. (Croix de guerre.)

Baudin (Emilien-René), de Waville, soldat au 167^e d'infanterie : Brave soldat a pris part aux combats d'Artois en 1913 et aux attaques de Champagne en 1917, comme mitrailleur, a été blessé le 21 mars 1917 à Verdun au moment où une attaque allemande se déclanchait et où il mettait sa mitrailleuse en position.

Corvisier (Paul), d'Affleville, soldat au 153^e d'infanterie : Très brave soldat. Belle conduite au feu dans la Somme en octobre et novembre 1916 et dans l'Aisne le 16 avril 1917.

Extraits de la page 3 du "Bulletin de Meurthe-Moselle" n° 216 du 10 novembre 1918.

Joly (Lucien), de Jœuf, soldat au 330^e d'infanterie : Agent de liaison d'une section de mitrailleuses. A rempli avec le plus absolu mépris du danger son importante fonction d'agent de liaison, pendant quatre jours consécutifs à travers un terrain violemment bombardé et battu par de nombreuses mitrailleuses du 20 au 24 août 1918.

Extrait de la page 4 du "Bulletin de Meurthe-Moselle" paru le 10 novembre 1918. À droite, portrait de Lucien Joly. Né en 1890 et mobilisé le 1^{er} août 1914, le Jovicien rejoint alors le 330^e Régiment d'Infanterie au sein duquel il combat durant toute la Grande Guerre. Intoxiqué par les gaz dans la forêt de Cacey, le 2 septembre 1918, il regagne son unité après un séjour de 5 jours à l'hôpital de Vaugirard (Paris), suivi d'une permission de 10 jours.

Après l'Armistice, le 15 décembre 1918, L. Joly intègre la X^e Armée d'Occupation du général Mangin dans les rangs du 21^e Génie. La photo est un souvenir de son séjour outre-Rhin, à Mayence, d'où il revient pour être démobilisé le 21 juin 1919.



Rapatriés de Meurthe & Moselle

ADRESSES DÉFINITIVES

des rapatriés arrivés par les derniers convois

AUBOUÉ

Duon (Estelle née Verra Masson) — Paris, 7^{ter}, avenue du Champ-de-Mars.
Fery (Alice) 23 ans — Paris, 7^{ter}, avenue du Champ-de-Mars.

BRIEY

Piquart (Irma née Petrement 27 ans et demi, Simone 7 ans, André 3 ans et demi) — Trignac (Loire-Inférieure).

JEANDELIZÉ

Lallemand (Marie née Wulfaume 40 ans, Marie 13 ans, Renée 7 ans, Georges 9 ans) — Gray, 3, rue de Besançon (Haute-Saône).

JOËUF

Arnoux (Marie née Maire, 39 ans, René 10 ans) — Dambelin (Doubs).

Bourgeois (Eugénie née Clement 24 ans, Noëlie 4 ans et demi) — Villette, par Aime (Savoie).

Caillotel (Louis née Pierret, 37 ans, Raymonde 8 ans, Simone 7 ans) — Mercury (Savoie).

Christophe (Eugénie née Bourgeois 37 ans, Georges 13 ans, Robert 13 ans, James 9 ans) — Bellecomte (Haute-Savoie).

Collot (Berthe 18 ans, Fernand 14 ans, Yvonne 11 ans) — Thomance-les-Joinville (Haute-Marne).

Hennequin (Marie née Flamand 33 ans, Elise 18 ans) — Paris, 15, rue de l'Arcade.

Jamin (Berthe née Vatrinet 26 ans, Lucie 3 ans, Léon 3 ans) — Leucamp par Ladinhac (Cantal).

Kremer (Suzanne née Mallinger, 34 ans, Angèle 12 ans, Georges 11 ans, René 9 ans, Marie-Louise 8 ans, Andrée 6 ans, Charles 4 ans) — Chalons-sur-Marne, 3, rue l'Abbé-Henriet.

Lebeau (Rose née Wagner) — Paris, 6, rue des Mignottes.

Marchal (Louise née Schweilhien, Eugénie 10 ans, Yvonne 6 ans) — Pré-Saint-Gervais, 37, rue Charles-Naudin.

Merfeld (Marie née Woillet 33 ans, Marguerite 9 ans, Suzanne 3 ans) — Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie).

Parmentier (Louise née Claudin, 43 ans, Renée 18 ans) — Gondrecourt (Meuse), place du Marché.

Rigard (Victorine née Leclerc, 34 ans, Ida 20 ans, Gabrielle 14 ans, Maxime 13 ans) — Levallois-Perret, 182, route de la Révolte.

Sivot (Arsène, 43 ans, Marie née Bernard 44 ans, Roger 13 ans, Jeanne 13 ans, Marcelle 6 ans) — Sens, 7, rue de Cugnères (Yonne).

Simon (Isabelle) 69 ans — Sens, 7, rue de Cugnères (Yonne).

Warin (Jules) 33 ans, curé — Izieux (Loire), 34, rue de la République.

MOUTIERS

Canonin (Marie 9 ans et demi, Georgette 3 ans et demi) — Meudon, 6, rue des Sablons.

Lefort (Louise née Blond, 31 ans, Madeleine 10 ans, Roland 7 ans) — Paris, rue Denfert-Rochereau.

Pouillard (Eugénie née Courtot, 46 ans, Gabrielle 18 ans, Anna 14 ans, Yvonne 11 ans, Raymond 9 ans) — Le Viviers (Savoie).

ADRESSES DES RÉFUGIÉS DE MEURTHE-ET-MOSELLE

27^e liste arrêtée au 1^{er} Septembre 1918

JOËUF

Bourgeois (Victor, Mme, née Marie Masson, Gustave) — Boulogne-sur-Seine, 9, rue Heyrault.

Pottier (Marthe, née Gouzelot, Louis 36 ans, Maurice, Marie, Thérèse) — M. D. du Thil (Oise), 8, rue Lons-le-Moutiers.

Pillot (Julienne, née Clesse, Odette, Yvette, Marcelle, Raymond) — Paris, 26, passage Saint-Bernard.

Disperier (Marie, née Van Veersth, Paulette) — Croix de la Chair, par Saint-Genis, Terre noire (Loire).

Mocellin-Girolams (Jeanne, Blandin, Marius, Frédéric) — Levallois-Perret, 32, rue Martinvale.

Dhulut (Louis) — Sens (Yonne).

Friedrich (Mathilde, Camille) — Paris, rue du Cherche-Midi, 126.

Gette (Jean) — Taverny (Seine-et-Oise), rue de Paris, 198, maison de convalescence.

Daumail (Louise, née Rogér) — Paris, 184, rue Lafayette (10^e).

René (Emile) — Thiais, 7, rue Maupas.

Jacob (Ferdinand) — Genevilliers, 11, avenue du Pont de Saint-Ouen.

Lejeune (Jules) — Paris, 69, quai de Javel.

Daïze (Marie-Louise) — Paris, 3, rue Jennert 13^e arrondissement).

PERSONNES RECHERCHÉES

PRIERE INSTANTE à toutes personnes de donner renseignements, quels qu'ils soient, sur Gaumard (Maurice), sergent au 31^e infanterie, 3^e Compagnie, classe 1911, n^o Mle 3861. — Blessé et disparu le 24 août 1914 à Noërs, près Longnyon. Ecrire à M. Gaumard, 15, rue de la Liberté, à Vincennes (Seine).

AUBOUÉ

Mme Delomenède (Pierre) née Maisonneuve (Octavie 48 ans, Emile 14 ans, Jeanne 11 ans, Marcel 7 ans et Mme Delomenède mère 84 ans), par M. Pierre Delomenède, chez M. Fayolle, route de Nancy, à Neuves-Maisons (Meurthe-et-Moselle).

HOME COURT

Mlle Lehmann (Yvonne) dite Collignon, par Lehmann (Edmond), 2^e zouaves, 1^{re} Cie, par B. C. M. serait obligé à rapatriés de donner nouvelles.

CHAREY

M. Perrin (Emile), par M. et Mme Lucaire-Perrin (Paul), à Saint-Amé (Vosges), seraient obligés à rapatriés de donner nouvelles.

LONGWY-BAS

MM. Picard, négociant (bazar), par M. Mimersheim (Camille), 42^e territorial, 6^e Cie, par B. C. M.

MERCY-LE-HAUT

M. Fontaine (Louis-Jules), de Vaucouleurs, soldat au 161^e d'infanterie, 6^e Cie, 40^e division, matricule 043723, blessé et disparu le 22 août 1914 au combat de Mercy-le-Haut, par Mme Statut 23, rue de Ponthieu, Paris (8^e).

Extraits de la page 4 du "Bulletin de Meurthe-Moselle" du 10 novembre 1918. Le dernier rapatrié de Joëuf est en fait le curé homécourtois Jules WARIN, libéré de captivité en Allemagne.

Le 12 novembre 1918, "L'Est Républicain" annonce la capitulation de l'Allemagne et la Victoire des Alliés. Désormais l'ennemi doit évacuer tous les territoires envahis et l'Alsace-Lorraine annexée depuis le traité de Francfort de mai 1871.

Dans la vallée de l'Orne et le pays de Briey, bientôt délivrés d'un joug ayant duré 52 longs mois, les habitants attendent l'arrivée des valeureux Poilus...

L'EST RÉPUBLICAIN

Télé. 521 1037

JOURNAL RÉGIONAL QUOTIDIEN

Directeur: René MERCIER

ABONNEMENTS			
	PARIS	LES AUTRES	EN AN
Nancy	0 30	12 80	25
Metz	7	14	28
Autres départements	8	16	32
Étranger	10	20	40

Direction et Administration
Faubourg Saint-Jean et Boulevard Metzgus
NANCY

Bureaux de Paris
Passage des Princes
17, Rue Richelieu, et 140, Boulevard des Filles

PUBLICITÉ
Le publiciste se rend aux bureaux de l'Est Républicain
passage des Princes, à Paris
à l'Est Républicain, à Nancy
dans ses correspondances et dans toutes les Agences.

La Victoire des Alliés. — L'Allemagne capitule

Notre directeur, M. René Mercier, fait partie d'une mission militaire qui se trouve actuellement sur le front de Champagne.

Près de l'article qu'il n'est pas manqué de consacrer au grand événement que fête la France entière — et le monde — nous avons, hier, demandé à M. Léon Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle, et à M. Gustave Simon, maire de Nancy, la haute faveur de collaborer à l'Est républicain.

Nous sommes heureux de publier, en tête de notre journal, les vibrants articles qu'ils ont bien voulu écrire spécialement pour nos lecteurs. — N. D. L. R.

Nancy délivrée

En cette journée, depuis si longtemps attendue et qui, pourtant, a surpris nos plus hautes espérances, en cette journée splendide qui écarte définitivement les hostilités et efface notre victoire, un même élan nous rapproche les uns des autres. Nous voudrions nous communiquer l'émotion profonde dont chacun de nous se sent pénétré.

Qu'il soit permis au maire de Nancy d'exprimer autant qu'on peut le faire en quelques lignes héliques des pensées dans lesquelles nous nous sentons si fortement unis.

Quand ce matin les cloches ont sonné à tous volés, lançant dans l'essence la gloire nouvelle, il nous a semblé qu'un souffle d'allégresse nous soulevait. Spontanément, la ville entière s'est pavisée de ses drapeaux qu'elle réservait pour la grande victoire. C'était donc fait ! L'Allemagne, dégrisée de son rêve monstrueux, s'avançait vaincue. Tant d'efforts accomplis, tant de sacrifices consentis, tant d'efforts déployés avaient enfin leur récompense !

Je voudrais pouvoir trouver des mots qui répondent mieux à notre pensée commune ; mais n'avons-nous pas tous cette impression : il y a dans ses sentiments effluant aujourd'hui en nous quelque chose que nous ne saurions traduire. L'événement est trop grand, il nous dépasse. Il est pourtant une chose que je puis affirmer ici : Nancy a bien mérité cette

LES CONDITIONS DE L'ARMISTICE

L'ennemi évacue l'Alsace-Lorraine

Nous occuperons la rive gauche du Rhin

MAYENCE — COBLENTZ — COLOGNE

UN IMMENSE MATÉRIEL NOUS SERA ABANDONNÉ

Rapatriement de tous les Prisonniers

PARIS. — L'ARMISTICE A ÉTÉ SIGNÉ À SIX HEURES DU MATIN. LES HOSTILITÉS ONT ÉTÉ SUSPENDUES À ONZE HEURES.

me de la population a donné lieu à de grandes manifestations. Les établissements d'enseignement auront fermé mardi.

l'émotion de sa prise de Coblence. M. Deschanel annonce que les députés demandent la mise à l'ordre du jour d'une prochaine séance une loi rendant hommage aux armées du gouvernement de la République, à M. Clemenceau, au maréchal Foch.

La Chambre décide de tenir une séance immédiatement. M. Renoult, rapporteur, rend hommage au peuple français, aux grands morts et aux vaillants soldats.

Il ajoute : « Nous devons rendre un hommage personnel à la science stratégique du maréchal Foch. »

Dans une belle péroraison, M. Renoult fait l'apothéose de la République. La Chambre réclame l'affichage du discours, qui est voté à l'unanimité.

M. Renaudet et Brucke, socialistes, présentent un contre-projet disant que la République a bien mérité de la patrie.

M. Renaudet fait l'apologie de l'Allemagne républicaine. Le centre et la droite crient : « A bas l'Allemagne ! L'Allemagne doit payer ! »

Le contre-projet Renaudet est repoussé par 388 voix contre 63. M. Tisserand présente un amendement tendant à indemniser les prisonniers et rendre hommage aux généraux français et alliés.

L'amendement est repoussé à mains levées. Le président met aux voix le texte du projet voté par le Sénat : « Les armées et le gouvernement de la République, le citoyen Clemenceau et le maréchal Foch ont bien mérité de la patrie. »

Les premiers mots « armées et gouvernement de la République » sont adoptés. M. Rauff-Dugues combat la deuxième partie qui est adoptée par 438 voix contre 1.

NANCY

Une journée mémorable

Les affichages officiels

Une joie énorme, immense, une joie telle qu'on s'étonne qu'elle ait pu succéder dans les cœurs humains, a éclaté hier, à la nouvelle que l'armistice était signé.

Pendant toute la nuit, le canon avait grondé vers le front. Nancy prêtait l'oreille aux rumeurs de la guerre en se demandant si la nuit approchait, si les alertes de la veille étaient bien les dernières, si fallait sortir les drapeaux, mettre au frais les uniformes de campagne, célébrer l'enthousiasme dont les âmes débordaient, accourir à points nombreux à délivrance, le caser des provisions toutes protégées — et si loin pourtant depuis tant d'années.

Mais, bientôt, la nouvelle heureuse se confirmait. À l'angle des rues, ses groupes stationnant devant l'édifice dactylographié que le poëte de Meurthe-et-Moselle avait fait reproduire en toute hâte :

« Aux conditions imposées par les Allemands, le 11 novembre 1918, les hostilités seront suspendues à partir de 11 heures du matin. »

Un avis portant la signature de M. Gustave Simon, maire de Nancy, invitait en outre la population de la ville à pavillonner ses demeures en signe de reconnaissance.

Alors, plus de doute ; plus d'appréhension ; plus de parti engagé entre les diplomates en chambre qui, pendant deux jours, avaient, au pré de leur tentaire et de leur imagination, avancé ou retardé l'éclatant !

Aux Populations lorraines

« Ça y est ! On les a ! » La France est sauvée, le monde est affranchi de l'abominable tyrannie germanique.

Le kaiser et son kronprinz furent lâchés et se terrent. Un vent de liberté souffle sur l'Europe.

C'est le triomphe des grandes démocraties humaines. C'est le triomphe de la Civilisation et du Droit !

La Révolution en Allemagne

BALE. — Le mouvement révolutionnaire

Haut de la première page de "L'Est Républicain" paru le 12 novembre 1918.

À suivre